

GREG HOUBEN

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, SEPTEMBRE 2008

- > www.wooha.be
- > www.igloorecords.be

NOM Houben
PRÉNOM Greg
NAISSANCE 1978
INSTRUMENT trompette, bugle, voix

FORMATION Conservatoires de Verviers, Maastricht et Bruxelles

GROUPES ACTUELS Greg Houben Trio, Après un Rêve, Brazz, 4 for Chet

A JOUÉ ENTRE AUTRES AVEC Quentin Liégeois, Sam Gerstmans, Laurent Delchambre, Pascal Mohy, Stephan Pugin, Mathieu Vandenaabeele, Lionel Beuvs, Steve Houben, Mélanie De Biasio, Julie Mossay, Bart De Nolf, Jacqueline Pelzer, Maxime Blésin, Michel Herr, Stéphane Belmondo, Mimi Verderame, Philippe Aerts, Rick Hollander, Sal La Rocca, Jan de Haas, Hans Van Oosterhout, Bruno Castellucci, Jacques Piroton, Jano Buchem, Robert Jeanne, Pirly Zurstrassen, Agua De Beber... et projets mêlant musique et théâtre : "Wild party" avec Benoit Verhaert, "la mouette" de Tchekhov dans une mise en scène de Xavier Lukomsky.

DISCOGRAPHIE
Julie Mossay / Greg Houben "Après un Rêve"
(Iglöo - IGL196, 2008)

A PARAÎTRE
Greg Houben Trio (Iglöo)

Greg, bonjour ! Tu vas bientôt faire la tournée des Lundis d'Hortense avec ton trio. Peux nous parler de ce projet ?

Bonjour Manu. C'est un groupe que l'on a créé il y a très longtemps avec Quentin Liégeois et Sam Gerstmans, lorsque l'on s'est rencontré au Conservatoire. On a aussi beaucoup joué en quartet avec le batteur Laurent Delchambre. Et puis, le besoin m'est venu de jouer sans batterie parce que ça me laisse plus d'espace. Le volume sonore de la batterie "m'empêchait" un peu de jouer, et j'avais l'impression de devoir souffler trop fort. Depuis que je joue sans batterie, mes idées se définissent beaucoup plus clairement, jusqu'au moment où je reprendrai une batterie, parce que je serai prêt. Ce n'est donc pas du tout la faute des batteurs. C'est plutôt la mienne. (rires) Au départ, on s'est beaucoup inspiré du trio de Chet Baker avec guitare et contrebasse. On joue des standards et un peu de musique brésilienne. Pour le disque qui sortira sur le label Iglöo, je vais aussi inclure quelques compositions. Maintenant, cela fait quand même sept ans que l'on joue ensemble et il y a une belle complémentarité qui s'est créée. C'est très agréable.

Tu es fort ancré dans la tradition du jazz et tu la connais fort bien. Tu attends de cet album de pouvoir exprimer de manière personnelle cette tradition ou au contraire de t'en dégager ?

Je crois qu'un album, c'est un peu une photo qui est prise à un moment donné. Cela va exprimer ce que j'ai dans le cœur et dans la tête en 2008. C'est clair que je ne peux pas renier la tradition puisque c'est la musique que j'écoute tous les jours et que j'ai écouté du ventre de ma mère jusqu'à présent. Donc évidemment elle sera présente. On va la retrouver dans une composition, dans un solo ou même carrément dans le répertoire. Je ne peux pas nier ça et je pense qu'il n'y a rien de démodé là-dedans. Comme le dit mon père

Grâce à cette musique, j'ai les matins qui chantent...

Steve: "Une tartine au fromage, c'est aussi bon maintenant qu'il y a 60 ans" et cela restera bon jusqu'à la fin des temps. Nous sommes en 2008, les planètes sont placées à des endroits bien particuliers, nous nous situons de telle ou telle manière sur la terre et un standard ne sera jamais joué pareil maintenant qu'il y a 50 ans. Cela me fait vraiment plaisir de pouvoir concrétiser ce projet avec ce groupe-là.

Tu te retrouves avec une formation qui s'inspire du trio de Chet, qui est un trio particulièrement mythique, notamment dans le paysage belge, puisque Jean-Louis Rassinfosse et Philip Catherine ont accompagné Chet. Et, je ne crois pas que des musiciens s'en soient si directement inspirés, des trios sans batterie, c'est assez rare. Jouer des standards sans batterie, qu'est ce que cela change au niveau de l'interactivité et du swing ?

Je crois que la diminution du volume sonore apporte une intimité supplémentaire. Il y a moins de sons parasites et le jeu est moins basé sur l'énergie. J'avais envie de trouver un calme dans cette formation. Je ne me sens pas toujours obligé de jouer, parfois dans mes solos, je laisse dix mesures libres et la musique se fait d'elle-même. Il y a une toile d'araignée qui se tisse entre nous trois assez facilement. Dans ce trio, je trouve que l'écoute entre les musiciens se fait beaucoup plus facilement et du coup, j'entends toutes les notes de basse et de guitare.

C'est ton projet principal pour le moment, mais tu en as d'autres qui vont dans des directions différentes et toutes aussi personnelles...

Oui, l'an passé on a enregistré l'album "Après un rêve" pour le label Igloo avec la chanteuse d'opéra Julie Mossay. J'en suis très heureux, même si c'est un groupe qui ne joue pas beaucoup parce que nous sommes nombreux et que la musique est complètement atypique. Mais je crois que cela nous a fait tous beaucoup de bien

musicalement d'aller chercher dans ce répertoire qui n'est pas si éloigné du jazz finalement. Fauré et Debussy sont du début du 20ème siècle, le commencement du jazz, des musiques qui s'influençaient mutuellement au niveau des harmonies. C'était une superbe aventure de mélanger tout ça avec des personnalités extraordinaires comme Pascal Mohy, Quentin Liégeois, Sam Gerstmans, Sal La Rocca, Stephan Pougin, Mathieu Vandenabeele, Lionel Beuvens... Pour ce projet, j'avais envie que chaque personnalité soit mise en avant et je crois que l'on a réussi. Chacun a son mot à dire là-dedans et cela permet à chacun de montrer une facette de sa personnalité par rapport à un répertoire commun. C'est vraiment le pied. Avec ce projet, on va partir à Montréal et on a quelques bonnes dates à l'étranger.

En parlant de facette de personnalité, toi tu en as depuis longtemps une sérieuse qui est dirigée vers le Brésil, avec aussi un autre projet...

Il s'agit du projet Brazz que j'ai créé au départ avec Maxime Blésin, puis pour diverses raisons nous avons arrêté de jouer ensemble, dans ce groupe en tout cas. C'est Quentin Liégeois qui le remplace à la guitare. Pour le moment, je ne sais pas trop quoi faire avec ce projet. Nous sommes en quartet, mais j'ai envie d'élargir en rajoutant un clavier, des percussions... J'ai tellement de travail pour le moment que je post-pose un peu ce boulot pour le mois de janvier où je vais revenir en force avec un nouveau répertoire.

C'est un projet où tu chantes essentiellement et qui mélange traditionnels brésiliens et compositions.

Oui, et justement il faut que je fasse un gros travail d'arrangement et de composition pour ne pas simplement reprendre une chanson de Chico Buarque. Il faut que ce projet mûrisse dans ma tête, que j'aie les arrangements écrits pour pouvoir appeler les musiciens. Je me pose beaucoup de questions, notamment au niveau du répertoire. J'ai aussi envie d'écrire en français avec

C'est clair que je ne peux pas renier la tradition
puisque c'est la musique que j'écoute tous les jours
et que j'ai écouté du ventre de ma mère jusqu'à présent.

ces influences brésiliennes. Je promets qu'au mois d'avril je serai de retour avec un projet brésilien pur, parce que je ne peux pas laisser tomber ces influences. Elles sont trop fortes pour moi. J'ai vécu là-bas pendant un an et demi, j'ai trop d'accroches pour ne pas faire quelque chose. Grâce à cette musique, j'ai les matins qui chantent, j'adore ça.

Tu as un autre groupe que l'on n'aurait pas évoqué ?

Oui, j'ai fait un hommage à Chet Baker avec Micheline Pelzer, Quentin Liégeois et Bart De Nolf. Je trouve que c'est important, parce que de toutes mes influences, c'est quand même celle qui m'a amené le plus loin dans ce que je suis maintenant. On a voulu avec Micheline faire un hommage pour les 20 ans de sa mort. Micheline a joué pas mal avec lui et ils ont eu une relation toute particulière. On a fait 3-4 concerts et à chaque fois on sentait qu'il était là avec nous. C'était extraordinaire. C'est tellement d'amour qui est véhiculé à travers ce projet, celui de Micheline pour Chet, de Quentin et moi qui font partie de cette jeune génération que Chet a influencée tout particulièrement, et puis Bart aussi qui a beaucoup joué avec Jacques Pelzer. Ce groupe est bourré d'amour pour cette musique. Chaque fois que l'on joue la première note d'un standard que Chet chantait, c'est tout de suite magique. Chet m'a fait pleurer, si je devais compter, cela ferait des heures d'affilées dans ma vie.

Au-delà de cet impact qui tient presque de la vie familiale et culturelle, est-ce que tu te sens proche du fait que tu hérites du même double talent trompette/voix. Est-ce que cela fait écho en toi aussi à ce niveau-là ?

C'est un peu difficile, parce que malgré toutes les influences de Chet Baker, je ne pense pas que je l'imite et que je joue comme lui. C'est vrai que c'est la même double fonction, assez rare, quoiqu'il y ait tout de même pas mal de trompettistes et trombonistes chanteurs. Le choix du répertoire est aussi le même,

mais c'est ma culture, c'est les morceaux que j'aime, les standards sur lesquels je me sens le plus libre. Je ne vais pas renier ça puisque quelque part c'est ce que je sais faire le mieux. Mais, quand je m'entends jouer sur les bandes, je me sens plus proche de Kenny Dorham que de Chet. Cependant, en tant que trompettiste/chanteur, c'est une liaison que les gens font facilement : "Ah, il fait comme Chet". C'est d'ailleurs une comparaison sur laquelle moi-même je me pose souvent des questions.

Comment tu vis cette affinité voix/trompette ?

Je pense qu'il n'y a pas vraiment de différence entre la trompette et la voix, si ce n'est que je pratique la trompette énormément plus que la voix. Fondamentalement, cela sort de moi, aussi bien à la voix qu'à la trompette. La voix est arrivée parce qu'au début quand je jouais de la trompette je n'avais pas assez d'endurance pour faire trois sets et je me suis dit que j'allais chanter un petit morceau comme ça pour reposer mes lèvres. Et puis finalement, j'ai pris tellement de plaisir à chanter que je continue à le faire et que je le ferai toujours.

Génial.

Oui, c'est marrant comme c'est venu complètement par hasard.

Et depuis peu, tous ces projets se regroupent autour d'un collectif ?

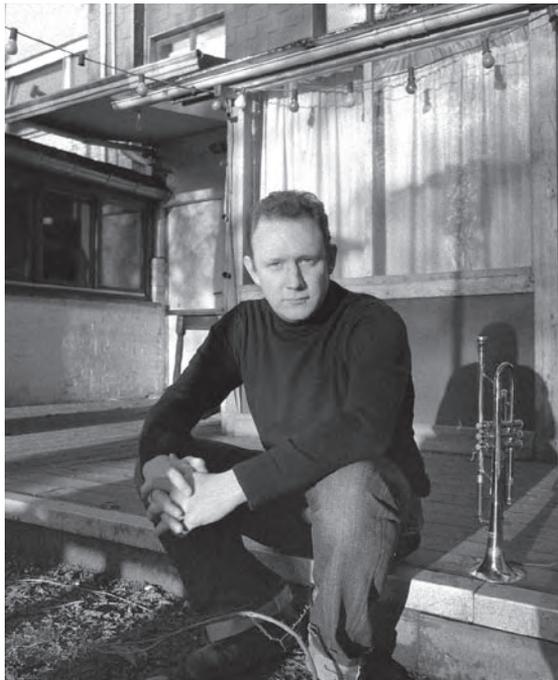
Oui, un jour j'ai été au Jacques Pelzer's Jazz Club et j'avais dans la tête d'acheter ou de louer un endroit pour que les musiciens puissent jouer le plus possible, parce qu'il n'y a pas assez d'endroits en Belgique pour jouer. Je suis un peu idéaliste, mais je trouve que l'on devrait jouer tous les jours. A l'époque où le jazz était la musique populaire, les musiciens jouaient tous les jours, que ce soit dans les caves, les sessions... J'ai ce besoin. Donc, juste à côté du Jacques

Pelzer's Jazz Club, j'ai trouvé un ancien cinéma qui s'appelait le Rio. C'est un double signe parce qu'il y avait non seulement Jacques Pelzer et puis ce cinéma nommé le Rio. Il y avait une vague affichette "à vendre" et je me suis renseigné et puis finalement trois ans après je l'ai acheté. On va commencer les travaux d'ici peu et j'ai créé une structure autour de ce projet que j'ai appelée Wooha.be. C'est un collectif de musiciens et d'amis. Nous sommes une quinzaine de personnes dont se dégagent quelques groupes dont j'ai parlé ici, mais aussi Pascal Mohy et Steve Houben qui va venir nous rejoindre. On a créé une asbl dont le but est de devenir un outil complet, de la création

du spectacle jusqu'à la diffusion dans les salles en passant par la promotion, et dans un plus long terme l'enregistrement avec un studio et un label. Le tout avec un club magnifique à côté ! C'est un gros morceau. J'y mets beaucoup de cœur et j'y travaille avec un gars qui s'appelle Max De Cock et qui fait un boulot extraordinaire.

Voilà, comme ça on a une vue d'ensemble de ce que tu fais. Pour ceux qui veulent en savoir un peu plus, vous pouvez consulter le site www.wooha.be. Un grand merci Greg et bonne tournée.

Merci.



© Jos L.Knaepen